

Le commencement

Tout a débuté après les grands carnages planétaires, mais avant qu'on ne se mette à bêler en cadence. Les belles années, en somme.

Ça commence à Saint-Jean, un quartier paisible de Genève dans les années 1960. Pas trop protestant, mais quand même un peu, parce qu'à cette époque, l'Helvète n'avait pas vraiment l'esprit à l'humour.

Après la seconde boucherie mondiale, les enfants de survivants qui avaient encore un peu d'esprit quittaient leurs pays, partant à l'aventure vers des terres promises : liberté de pensée, art contemporain, un monde à réinventer. Les bougres avaient le choix : le facho, le coco, le prolo, le bourgeois ou encore la révolution des idées.

La liberté était bien là, après le carnage. On fumait. On ne tuait plus personne pour le plaisir. On bouffait, on avait un toit, on picolait. Avec un brin de curiosité et un cerveau encore en état de fonctionner, il était possible de tracer sa route : lumineuse, festive, passionnée. Tout cela, à condition d'ignorer les crétins trop pressés de redevenir des petits bourgeois médiocres, racistes et alcooliques.

C'est dans ce joyeux chaos que je suis né. Une mère allemande qui avait échappé au grand maniaque, et un père espagnol qui avait fui la dictature avec plus de passion que de raison. Ils se sont rencontrés à Genève, dans un pool d'une succursale de l'ONU : une bande de

rédacteurs à fond sur leurs machines à écrire, refaisant le monde tout en satisfaisant les appétits politiques de ceux qui les payaient.

Fraîchement débarqués de leurs aventures parisiennes, où ils avaient côtoyé les plus grands – Neruda, Tâpies, Gérard Philipe – tu parles qu'ils avaient la patate en arrivant à Genève. Ils se sont plu tout de suite. Ils se sont mariés. Et très vite, ils ont eu leur premier enfant : mon frère Miguel.

Entre-temps, l'Organisation internationale du travail (OIT) avait fini par reconnaître les diplômes de papa, et lui avait filé un boulot digne de ce nom. Alors, il a fallu composer : l'enthousiasme des jeunes années et la vie de famille. Mais Miguel, c'était pas du gâteau. Il gueulait jour et nuit, comme pour leur hurler : faites un choix ! Vous êtes des intellos-artistes ou des putains de parents ?!

Bien sûr, ils l'aimaient, Miguel. C'était le premier. Alors, ils ont tout donné pour le rendre heureux, tout en essayant de ne pas perdre leur âme de saltimbanques de la pensée. Mais le criard leur a foutu une telle trouille qu'ils ont attendu quatre ans avant d'en faire un deuxième.

Et là, quand j'arrive, miracle : je suis la douceur incarnée. Je rigole au lieu de gueuler. Et du coup, je deviens immédiatement le bonheur de toute cette troupe. Bon, à un détail près : ma mère a bien failli y passer. Elle a perdu tout son sang en me mettant au monde. Mon frère, lui, a tout de suite flairé le danger :

ce petit enculé allait devenir le chouchou. Et tout ça, alors qu'il avait failli le rendre orphelin.

Au début, à Saint-Jean, les choses se sont un peu calmées. Moi, j'étais un clown, toujours à faire rire tout le monde. Les parents n'avaient plus peur des enfants. Mon frère faisait des efforts pour m'aimer, même si ça devait lui coûter. Il a même eu pitié de moi quand, à mon tour, j'ai failli y passer, terrassé par un sale virus qui s'en est pris à mon estomac. C'est là que ma mère a juré qu'elle ne me lâcherait plus : ce gosse qui l'avait réconciliée avec l'idée même de la maternité, elle ferait tout pour qu'il survive. Et elle a bien fait. En bon petit gars que j'étais, j'ai vite repris des kilos, et mon enthousiasme pour la bouffe est devenu, lui aussi, franchement durable.

À mes trois ans, mon père a décidé qu'il en avait soupé de l'Helvétie. Quand un train passe, il faut le prendre, disait-il. L'aventure devait continuer. Et pourquoi pas avec les gosses ?

Papa, il est d'une intelligence hors du commun. En plus, il est cultivé comme pas permis. Il avait tout lu, depuis longtemps, alors qu'il était encore jeune. Alors, quand le grand bureau lui a proposé une mission de quatre ans au Pérou, il n'a pas hésité une seconde. Et voilà, on est tous partis.